Laurent Guyénot, *La Lance qui saigne. Métatextes et hypertextes du «Conte du Graal» de Chrétien de Troyes*

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3640>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3640

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 541-542

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Laurent Guyénot, *La Lance qui saigne. Métatextes et hypertextes du «Conte du Graal» de Chrétien de Troyes* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3640>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Laurent Guyénot, *La Lance qui saigne. Métatextes et hypertextes du «Conte du Graal» de Chrétien de Troyes*

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

LAURENT GUYÉNOT, *La Lance qui saigne. Métatextes et hypertextes du «Conte du Graal» de Chrétien de Troyes*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2010 («Essais sur le Moyen Age», 44), pp. 344.

- 1 En ouverture de l'ouvrage deux affirmations annoncent le but et la logique de la démarche de l'A.: «L'objectif immédiat de cet essai est de retrouver certaines interrogations et interprétations auxquelles a pu se livrer [le] public initial» (p. 9) du *Conte du Graal*; «La thèse de cet ouvrage est [...] l'exact contraire de celle des celtisants: je pense que les contemporains de Chrétien connaissaient et comprenaient si bien les sources du *Conte du Graal* qu'ils les reconnaissaient derrière la trame romanesque beaucoup mieux que nous ne pouvons le faire aujourd'hui» (p. 12).
- 2 La démonstration, synthèse d'une vaste bibliographie, est riche de renvois aux textes, proches ou dépendants du *Conte du Graal*, susceptibles de nous éclairer sur les traditions dont Chrétien s'inspire, traditions «familières» (p. 12) au public auquel il s'adressait: textes en langue d'oïl (en particulier les deux premières *Continuations*, *Le Chevalier aux deux épées*, *Le Bel Inconnu*, *Le Conte du Papegau*, *Le Lai de Tyolet*, *Le Lai d'Yonec*, *Perlesvaus*) et textes appartenant aux domaines germanique (*Lanzelet*, *Parzival*, *Wigalois*, *Diu Krône*), anglais (*Sir Orfeo*, *Sir Degaré*, *Sir Percyvell of Gales*, *Sir Gawain and the Green Knight*) et gallois (*Peredur*).
- 3 Après les deux premiers chapitres, consacrés au *Lancelot*, conçu comme démarquage volontaire de deux récits, l'un de rapt et de sauvetage du monde des morts (mythe d'Orphée), l'autre christique, l'A. passe à l'étude du *Perceval*, contenant «selon la thèse

de ce livre, deux discours narratifs cryptés, issus respectivement d'un imaginaire légendaire ou folklorique et d'un imaginaire christologique ou para-évangélique» (p. 14): un récit de fantôme (le Roi Pêcheur identifié au père de Perceval) demandant vengeance et le remplacement de cette dernière par un itinéraire vers la sainteté à dimension hagiographique (le Roi Pêcheur vient à désigner le Christ, qu'il faut venger par la croisade). Les deux derniers chapitres examinent la *Première Continuation*, témoin encore de l'arrière-plan légendaire, et le *Perlesvaus*, qui «perpétue une tradition d'écriture métatextuelle directement inspirée par Chrétien» (p. 306); ils constatent enfin «l'effacement du métatexte légendaire du *Conte du Graal* dans les cycles en prose» (*ibid.*).

- 4 L'ensemble des éléments rassemblés est frappant, et on retiendra surtout, tout en nuancant peut-être le propos, que «les histoires de fantômes et de voyages chez les morts jouent dans la culture laïque du XII^e siècle un rôle bien plus grand qu'il n'a été jusque-là reconnu» (p. 320). On peut cependant s'interroger sur la validité générale de l'attitude polémique de l'A.: le recours à la matière de Bretagne – qu'elle soit celtique ou dans bien des cas relevant de représentations universelles (cfr. p. ex. p. 36) – déborde largement Chrétien et son autonomie, et chez Chrétien même ce recours est d'une grande variété. A côté des cohérences et des analogies mises en lumière restent des matériaux hétérogènes, ou plutôt relevant d'autres logiques, sans doute «familières» aussi au public, mais jusqu'à quel point?